

Yc Aligator Film présente

# STAN & ULYSSE

## L'ESPRIT INVENTIF

un documentaire de Benjamin Hennot

DANS LA TÊTE DES GUERRIERS DE LA LIBERTÉ



## A PROPOS

*Je pense que pour une fois les fusils et les revolvers  
ont été employés pour une noble cause.  
Les outils étaient entre les mains de qui savait s'en servir.  
La question n'est pas de savoir quelle sera l'arme,  
mais dans quel esprit elle sera utilisée.*

*Henri David Thoreau*

### SERVICE HOTTON GROUPE D

**Le Groupe D du Service de sabotage Hotton opère dans la région de Chimay et Couvin de 1942 à l'entrée des troupes américaines à Chimay en septembre 44. Son but est de perturber les voies de communication et de télécommunication, et aussi d'instaurer par l'action directe un climat d'insécurité pour l'Occupant et ceux qui le soutiennent. Le Groupe D totalise 32 mois d'actions accomplies par 250 hommes et femmes. En plus de ceux morts au combat, 3 d'entre eux seront fusillés et 5 seront déportés.**

**Stan & Ulysse, l'esprit inventif nous fait connaître ce qui fut l'un des plus puissants maquis de Wallonie, soutenu par la population, redouté par l'armée d'occupation et les rexistes.**



**H**



*A Chimay lors de la Libération, les trois animateurs du Service Hotton en Thiérache, avec deux représentants de la Résistance locale et les deux aviateurs américains qui avaient intégré le groupe.*

## CONTEXTE HISTORIQUE: LEURS HISTOIRES DANS L'HISTOIRE

8 mai 1940. L'Allemagne envahit la Belgique, qui capitule après 18 jours. Pour la bataille de France, Hitler installe son quartier général à Brûly-de-Pesche, entre Couvin et la frontière française. Après deux mois de combats, l'armée française est défaite.

Elève à l'Athénée royale de Koekelberg, André Van Glabeke a alors 16 ans et il commence à s'engager contre l'Occupant. Il participe d'abord à des actions symboliques, puis il rencontre un groupe de résistants qui avaient combattu en Espagne au sein des Brigades internationales. Avec ces membres de l'Armée Belge des Partisans (A.B.P.), il participe à l'exécution d'un collaborateur dans un café bruxellois.

En 1940, Marcel Franckson a 18 ans. Il est étudiant en médecine à l'Université Libre de Bruxelles. Il commence à résister au sein du Comité de Surveillance. Son père incite Marcel à s'engager plus sérieusement.

En novembre 1941, les Nazis imposent à l'ULB des professeurs flamands d'Ordre Nouveau, et l'université décide de fermer ses portes. Alors, les membres du Comité de Surveillance se reterritorialisent et recrutent dans leurs quartiers respectifs. C'est à ce moment-là que Marcel rencontre André, qui le rejoint.

Marcel et son groupe effectuent plusieurs sabotages d'installations allemandes et procèdent au dynamitage meurtrier d'un local du VNV. Un autre groupe de Résistance bruxellois propose à Marcel de participer à un projet d'assassinat de Léon Degrelle, le leader du mouvement rexiste, pro-nazi et collaborateur. Mais Marcel a des soupçons d'infiltration qui se vérifient tragiquement, puisque les instigateurs sont arrêtés par les Allemands le jour même de leur tentative.

En octobre 1942, les Allemands instaurent le Service du Travail Obligatoire, le S.T.O., qui force les Belges à aller travailler en Allemagne. De nombreux jeunes refusent et se cachent. Pour repérer et arrêter ces réfractaires, les Allemands multiplient les contrôles.

A Bruxelles, cette intensification des « check-points » rend la guérilla urbaine trop périlleuse, et le groupe décide de migrer en Ardennes, où il installe un premier maquis à Manhay. Il devient le Groupe D du Service Hotton. Suite à un relâchement dans la sécurité, le maquis est attaqué par les troupes allemandes, et laisse deux agents dans cette attaque.

A la demande du F.I.N. (Front de l'Indépendance de Namur) de la région de Chimay et Couvin, le groupe s'installe en Thiérache. Soutenu logistiquement par la population, finement renseigné par la Résistance locale, le groupe devient un des maquis les plus redoutables de Belgique.

Comme ce ne sont pas des militaires et qu'ils sont soupçonnés de communisme, les gouvernements installés à Londres ne leur envoient ni argent, ni explosifs, ni armes. Pour satisfaire à leurs besoins, les maquisards du Groupe D récoltent les armes abandonnées par l'armée française et dissimulées par des habitants de la

région. Ils mettent sur pied une logistique très efficace. Et pour prévenir tout repérage, leur maquis migre régulièrement.

Pour nuire à l'acheminement de minerai vers l'Allemagne, ils sabotent les locomotives stationnées dans la région. Ou alors, ils arrêtent des trains, détachent la locomotive, l'emmènent en rase campagne, font descendre les machinistes et minent alors la machine. Contrairement aux mitraillages de l'aviation alliée, qui ne laissaient aucune chance au personnel des chemins de fer, les maquisards du Groupe D veillaient à ne jamais blesser de cheminots.

Lorsque les collaborateurs locaux se montrent trop dangereux pour leur maquis, ils procèdent à des liquidations, comme celles des bourgmestres de Chimay et de Boussu-en-Fagnes. Ces exécutions étaient rares et toujours sérieusement motivées, car le maquis redoutait par-dessus tout les représailles envers la population.

Le Service Hotton est d'abord un service de sabotage. Les maquisards du Groupe D détruisent des infrastructures de transformation du bois en charbon de bois ou en bois-carburant servant aux moteurs au gazogène dont était équipé le charroi secondaire de l'Occupant. Le « *sabotage und widerstandgruppe Franckson* », comme le nommait l'administration allemande, sectionne à deux reprises le câble de télécommunication qui avait suivi Hitler durant la campagne de France et qui était alors la voie de communication nazie la plus fiable entre Paris et Berlin.

Dès juillet 1940, Churchill avait mis sur pied le S.O.E. (*Special Operations Executive*) qui formera aux techniques de sabotage des jeunes fuyant l'Europe nazie, avant de les y renvoyer opérer sur les arrières de l'ennemi. Un de ces agents, François Mathot (sur lequel Marcel Franckson a publié une colossale biographie) devient le conseiller de Londres pour le Groupe D, qui maintient toutefois une certaine indépendance.

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, les corps expéditionnaires des Alliés commencent à débarquer en Normandie. Quelques mois plus tard, les troupes allemandes battent en retraite. Durant leur traversée de la Thiérache, des convois allemands subissent des attaques-surprises fomentées par les maquisards.

Après cette campagne de harcèlement, avec l'arrivée des troupes régulières, le groupe intègre l'Armée Secrète. Cette incorporation à l'A.S. leur assurait une légitimité bienvenue en ces périodes troublées. Pendant la guerre, l'Armée Secrète était composée de militaires réunis dans la clandestinité. Leur mode de fonctionnement militaire en faisait de piètres maquisards, car une guerre de partisans requiert des capacités d'initiative, d'improvisation et de ruse. Les soldats formés à la guerre régulière étaient peu aptes à une « guerre de gangsters » (*dixit Churchill*).

La plupart des membres du groupe souhaitent poursuivre la guerre, mais le gouvernement, de retour de Londres, leur assignera des tâches de gardiens de prisonniers, avant de les encaserner à Namur. Après la guerre, les membres du Groupe D du Service Hotton retournent à la vie civile. Certains d'entre eux s'exilent.

Il existe un troisième survivant du Groupe D, qui ne figure pas dans le film : Jacques Burniat, co-auteur avec Marcel Franckson de leur passionnante *Chronique de la guerre subversive*, ouvrage épuisé mais qui sera accessible très prochainement sur le site du CEGES et accompagnera la diffusion du film. Malheureusement, Jacques Burniat fut arrêté au tout début de la guerre et emprisonné jusqu'à la Libération. Il n'en fut pas moins méritant ni courageux que les autres, mais il avait peu de péripéties offensives à raconter.

Pour assurer la transmission de la mémoire, les rescapés du Groupe D créent un musée de la Résistance à Brûly-de-Pesche, non loin du site de leur dernier camp. La Chapelle du maquis est érigée en leur honneur.



## SYNOPSIS COURT

Bruxelles 1940. André, 16 ans, rejoint Marcel qui en compte 18. Tous deux s'engagent dans un groupe de Résistance très autonome, le Groupe D du Service Hotton, et se rebaptisent l'un Stan, l'autre Ulysse.

En 1942, ils installent un maquis dans la région de Chimay et Couvin. La population les soutient, l'Occupant les craint. Et pour cause : le « *sabotage und widerstandgruppe Franckson* » multiplie les coups d'éclat.

Attaques de locomotives, incendies de dépôts bois-carburant, hold-up, duels au revolver, embuscades meurtrières, neutralisation de bourgmestres rexistes, coupures du câble Berlin-Paris, fusils et explosifs en tous genres : *Stan et Ulysse, l'esprit inventif* inaugure au sein du documentaire un sous-genre inédit : le *Western-Wallonie de Francophonie* (WWF), dit aussi *Western documentaire*, ou encore, *tutoriel apache*.

André et Marcel nous racontent une aventure qui sent la poudre et le plastic, où la plus noble éthique se mêle à la plus narquoise des ironies.



## FANTASIE MAQUISARDE

Le récit de leur Résistance se présente en deux parties très tranchées stylistiquement, suivant leurs lieux d'opération et l'humeur qui s'y attache.

Bruxelles, d'abord, est un tramway somnambule : un récit télégraphique de leurs premiers pas qui nous fait déambuler dans une capitale assombrie et rendue inquiétante par l'Occupation.

Le maquis en Thiérache, ensuite, est un train fantôme. Son esthétique, en effet, est digne d'une attraction foraine. Les maquisards ne devaient-ils pas bricoler des engins efficaces avec tout ce qu'ils trouvaient ? Le film s'efforce de restituer leur univers à l'aide d'une panoplie hétérogène : westerns muets, archives d'époque, *found footage* régional, pépites propagandistes de « radio-Bruxelles » et de la presse embochée, photographies, sigles et évocations du maquis, des cartes d'état-major, des guns et des Sten Gun, des locomotives à vapeur. Au rythme de tambours indiens, de guitares griffues et de drones texturés, tout ce matériau truffe leurs souvenirs enjoués de dynamite ou, plus modestement, de pétards pirates.

## SYNOPSIS LONG

*Stan et Ulysse, l'esprit inventif* déplie l'incandescente hostilité que deux résistants réservèrent à l'occupant et à son régime liberticide. Ils sont belges. Ils ont plus de nonante ans. Leurs souvenirs de Résistance sont ardents. Stan était élève à l'athénée royal de Koekelberg, Ulysse étudiant en médecine à l'ULB. Les deux anciens maquisards se replongent avec délectation dans les tours narquois qu'ils infligèrent impunément à l'occupant.

Stan et Ulysse, ce sont les grands-pères que nous aurions tous aimé avoir, pour nous conter l'Histoire. Leur expérience de la Résistance nous insuffle un imaginaire de combat et de victoire, et ça fait du bien.

L'Histoire à hauteur d'homme. De l'humain, oui, mais dans ce qu'il a de meilleur, dans ses plus hautes inclinations, où le courage se mêle à la ruse, où l'inventivité côtoie l'intelligence et l'audace, où la coopération est au service de la non-résignation.

D'abord à Bruxelles, des premiers pas jusqu'à l'âpre apprentissage de la clandestinité. A ces balbutiements correspond un glissement vagabond dans une capitale sous glacis, sur des intertitres télégraphiques rythmés par une bande son qui campe le climat de tension.

Ensuite en Thiérache, dans leur maquis solidement installé dans la région de Couvin et de Chimay. Ici, s'enchaînent les récits enjoués de leurs coups d'éclat : attaques de locomotives, hold-up, duels au revolver, embuscades meurtrières, fusils et poudres en tous genres : *Stan et Ulysse l'esprit inventif* inaugure au sein du documentaire un sous-genre inédit : le *Western-Wallonie de Francophonie* (WWF).

Cette guerre auto-organisée a fait de ses protagonistes des êtres riches en expérience, riches en histoires à raconter. Leurs récits ne sont pas ceux des bidasses ballotés par leur haut commandement et obéissant à leurs gradés : guerres industrielles, guerre d'armées. Ce sont les récits d'hommes qui se sont librement associés pour mener une guerre à leur échelle et avec des moyens propres : guerre artisanale.

C'est qu'ils n'étaient pas soldats mais civils armés. Et le ton et la forme du film s'efforcent de célébrer leur fougue de combattant de la liberté. Ravageuse et périlleuse, celle-ci n'en était pas moins pourvue d'une double éthique : celle du partisan, qui œuvre pour l'émancipation de sa communauté ; celle de l'artisan, soucieux d'un travail précis et soigné. Le groupe D ? Les rois du système D ! Ils n'ont pas inventé la poudre mais ils l'ont savamment recyclée. A cette créativité dans l'impureté, à ces bricolages efficaces, le film s'est efforcé d'offrir une geste qui ne respecte pas seulement leur mémoire à la lettre, mais l'esprit de leur jeunesse.

## ULYSSE / MARCEL FRANCKSON

La trajectoire de Marcel Franckson (décédé à 95 ans, le 18 février 2018) a ceci de remarquable qu'elle permet de comprendre de l'intérieur, avec mille et un détails, ce qu'était la résistance armée. Cette trajectoire a traversé la guerre de bout en bout : de son entrée en résistance à 18 ans dès le début de l'Occupation alors que le climat était plombé par un fatalisme défaitiste, jusqu'à la Libération, après être passée par tous les stades, des tâtonnements propagandistes du Comité de surveillance à l'ULB aux campagnes de harcèlement à l'échelle d'une région.

De 1940 à 1944, Marcel Franckson fut un chef, chef d'un groupe où le leadership était confié au plus compétent, celui qui avait fait ses preuves et qui devait chaque fois réitérer sa fiabilité.

Marcel Franckson fut donc : agitateur étudiant antinazi, guérillero urbain, chef d'un des maquis wallons les plus destructeurs et les plus remuants. C'est dire si son témoignage est riche, rare et précieux.

## STAN / ANDRÉ VAN GLABEKE

Stan était très jeune lorsqu'il est entré dans la Résistance : seize ans à peine. D'abord initié par un ancien des Brigades internationales, il rencontre ensuite Marcel Franckson et intègre son groupe. Très audacieux, ayant fait ses preuves à de nombreuses reprises, il devient un des chefs de section du maquis.

Après la guerre, il ne supporte pas l'idée de retourner sur les bancs de l'école, et il part pour le Congo belge, où il travaillera jusqu'à l'Indépendance. Il s'est rendu au Congo parce que la vie là-bas lui offrait un sas de décompression bienvenu.

Il est amoureux des armes et il aima la guérilla. Aujourd'hui, c'est un homme apaisé, un grand-père heureux, choyé par ses enfants et ses petits-enfants depuis le décès de son épouse, qui était « courrier » pour la Résistance dans le district de Chimay.

## INTENTIONS DU REALISATEUR

Des films à la gloire de civils qui ont eu le courage de prendre les armes contre un envahisseur hégémonique et omniprésent, nous en avons vu si peu. Manifestement, notre société traite mal ses héros, et c'est cette ingratitude que j'ai voulu effacer ici. Je n'ai pas abordé nos deux rescapés en journaliste ni en historien, mais sous un angle sensible : comme un désir de renouer avec la juste combativité, un goût de la saine conflictualité – autant d'inclinations qui semblent comme bannies de notre monde et dont personne, me semble-t-il, ne devrait jamais se départir entièrement.

Ces vénérables vieillards racontent non pas les grandes dates et les grands événements, mais leur aventure personnelle, l'Histoire telle qu'ils l'ont vécue. Avec force détails, ils racontent toutes ces préoccupations concrètes et ces relations humaines qui permettent de restituer une époque dans toute sa texture. Ils racontent, comme un grand-père à ses petits-enfants, les situations incroyablement périlleuses ou rocambolesques qu'ils ont traversées. L'Histoire existe, certes, mais toujours mêlée à leurs récits vivants. Qu'est-ce qui a propulsé Marcel Franckson et André Van Glabeke dans leur refus obstiné et immédiat de tout défaitisme, si ce n'est une disposition à la riposte, une détermination à vaincre ? Chez eux, ni posture critique, ni résistance passive, mais d'emblée, une évidence de l'action la plus nuisible possible.

Encore un film de guerre, en somme ? Oui et non. Oui, parce que ce qui y est narré nous documente sur la résistance armée durant la Seconde Guerre mondiale. Non, parce que le vrai sujet du film relève d'une ambition inhabituelle : explorer un état mental. Film de récit, qui ne souhaite pas être didactique, et par lequel j'ai voulu capter et restituer en langage cinématographique la force d'âme du combattant qui n'a pas froid aux yeux, l'intensité propre au guerrier anti-totalitaire.

Lorsqu'ils s'auto-désignent, Stan et Ulysse parlent de « hors-la-loi », de « corsaires », de « pirates », de « guérilleros » ou de « bande ». C'est lorsqu'ils décrivent leur tactique qu'ils parlent de terrorisme, ou aussi, plus souvent, lorsqu'ils reprennent avec une ironie narquoise le terme par lequel l'occupant et la presse « embochée » les désignait. La rencontre avec ces résistants que le pouvoir de l'époque a qualifiés de terroristes durant plusieurs années, invite à se poser la question de ce statut.

Marcel Franckson et André Van Glabeke ont lutté farouchement contre le totalitarisme. Pour être fidèle aux résistants de la Seconde Guerre mondiale qui ont risqué leur peau contre l'envahisseur allemand, on ne peut pas se contenter de se remémorer telle forme particulière qu'a pris le totalitarisme. Il convient de comprendre son essence et ses principes pour repérer et lutter contre les formes qu'il revêt désormais.

## INTERVIEW DU REALISATEUR

### - *D'où vous est venue l'idée de ce film ?*

Je n'ai jamais dû réfléchir à une idée de film. Mes films ne sont que le prolongement de ma vie et de mes préoccupations. Ainsi, je n'ai jamais voulu réaliser un film (*La jungle étroite*) sur les Fraternités ouvrières : j'en suis d'abord devenu membre et participant par intérêt pour la permaculture et plus encore pour l'art de prolonger la culture ouvrière en un art de vivre partageur et autonome. Quant au film sur le barrage à Couvin (*La Bataille de l'Eau Noire*), comme j'avais déjà participé à des luttes de ce type, il me paraissait évident de transmettre cette lutte exemplaire, que tout le monde avait oubliée. Et puis, c'est la vallée dans laquelle je vis depuis plusieurs années.

Je connaissais le maquis du Service Hotton avant de m'installer en Thiérache ; j'avais déjà lu leur livre. Ce sont les anti-barragistes qui m'ont ramené au maquis, eux qui avaient organisé un rassemblement devant le monument dédié au Service Hotton. Et puis j'ai appris que le groupe Hotton comptait quelques survivants... Ces maquisards sont une référence en matière de lutte, qui s'est aussi déroulée dans ma région. Ce sont eux qui firent régner leur loi contre les collaborateurs et les occupants. Tout Européen qui s'intéresse aux luttes contre un pouvoir injuste tombe immanquablement sur la Résistance durant la seconde guerre mondiale.

Je n'ai pas suivi de formation cinématographique. Mes véritables influences et stimuli, en termes de création, ce sont les gens qui s'organisent pour lutter. C'est eux que je dois mettre au défi et ce sont eux qui me lancent de continuels défis. C'est avec eux que je veux entretenir une féconde synergie.

### - *C'est votre troisième documentaire de création. Quel style et quelle forme voulez-vous imprimer à vos réalisations ?*

Tout d'abord et plus généralement, je voudrais dire que je n'ai pas de style et de théorie artistique préétablie. J'ai un penchant pour les cultures populaires et l'art brut et pour tout ce qui est bricolé sans intention esthétique. Ce qui se traduit chez moi par une écriture volontiers impure au service de l'expressivité et de la vitalité. Je trouve vital que les cinéastes expérimentent. Pour ma part, je ne cherche pas à faire du cinéma expérimental, mais plutôt du cinéma qui exprime le mental. Ici, en l'occurrence, l'affect guerrier de Stan et d'Ulysse. En même temps, je veux faire des films populaires et accessibles aux spectateurs de salles comme de télévisions. Je cherche toujours des matériaux qui ramènent au jus de la réalité vécue, à quelque chose de prosaïque et de vivant qui cherche à s'écarter de la modernité plastique qu'on nous propose, et que traduit si bien le rendu clinique de la haute définition numérique. *Stan et Ulysse* est un film truffé d'effets, mais d'effets artisanaux, naïfs, primitifs, qui ont l'air de sortir du music-hall, du cinéma de Méliès, du théâtre amateur ou du spectacle de fancy-fair ! Des bijoux en macaronis repeints à la gouache ! Telle est ma pente.

- **Quel a été le processus d'écriture et de réalisation de « Stan et Ulysse, l'esprit inventif » ?**

Le film s'est caractérisé par un certain étalement dans sa fabrication, faite de suspensions et de reprises. Le tournage et le montage se sont déroulés en plusieurs temps. D'abord, c'est entre mes deux premiers films que j'ai pris connaissance de l'existence de deux survivants du Service Hotton, et d'entrée de jeu, je me suis dit qu'il était prudent voire urgent de les filmer sans traîner, car leur résistance a, malheureusement, des limites. Marcel, déjà aveugle et à l'ouïe déjà altérée lors du tournage, a vu sa santé se dégrader. Très vite il est devenu inenvisageable de l'interviewer, et il est malheureusement décédé récemment, le 18 février 2018. C'est une chance d'avoir pu assurer la sauvegarde de leur parole.

C'est un témoignage en voie d'extinction qu'il fallait backuper sans tarder. Et pour cause : non seulement leur expérience d'engagement total contre un totalitarisme est rare, mais en outre, ceux et celles qui ont lutté contre l'impérialisme national-socialiste durant la Seconde Guerre mondiale auront bientôt tous et toutes disparu.

Avec Yc Aligator Film et ma productrice Marie Kervyn, nous avons dû nous y reprendre à plusieurs reprises pour boucler le financement. C'était un sujet moins évident que mon précédent film, *La Bataille de l'Eau Noire*, où la grande quantité de témoins et d'archives rassuraient. Ici ils n'étaient que deux, avec leur élocution de trois fois trente ans, et quant aux archives... on ne faisait pas de *selfies* au maquis ; on était moins équipé et plus vigilant qu'aujourd'hui.

Un des défis de ce film était de chantourner, à partir d'une matière si austère, un projectile exubérant et à même de restituer leur dynamisme guerrier.

Comme les témoignages avaient été tôt recueillis, on a pu commencer à construire le film sur base de ces récits. Cette partie du montage précéda le tournage et ce fut décisif dans le processus de réalisation. Par exemple, dans la manière de filmer la région boisée dans laquelle leur maquis nomadisait (la Thiérache). Avec le chef opérateur Johan Legraie, on a filmé la région tel un décor de western : les anciennes carrières de pierre de la région, les pelouses sèches et les vieux pins sylvestres, dont la silhouette est très américaine.

Le son et la musique sont aussi importants que l'image. *Stan et Ulysse, l'Esprit inventif*, je l'ai d'emblée conçu avec sa bande-son : pour exprimer la mentalité du guerrier en action, la parole ou le témoignage bruts étaient insuffisants. Des cris, des percussions, du bruit, du rythme, des rires, des ricanements ; les guitares de Serge Vandiepenbeeck, les drones texturés de Yann Lecollaire, les percussions boisées de Falk Schrauwen, les performances bucco-laryngologiques de Fred Bernier.

Je recours sans interdits aux effets, du moment qu'ils favorisent mes intentions et l'esprit du film. Pour moi, le documentaire peut être un agent de transformation, un ouvreur d'horizon. Le réel est trop souvent pénible. Le cinéma du réel doit-il élever cette pénibilité au carré ?

Si le titre n'a jamais changé, le sous-titre n'a cessé de muer au fil de l'évolution du film. D'Une *jeunesse terroriste* à *L'esprit inventif*, en passant par *Chroniques de la guerre subversive* ou encore *Sur les sentiers de la guerre*. Ce qui n'a pas bougé, en revanche, ce sont les lignes-forces que j'ai dégagées de l'expérience de mes témoins. En l'occurrence, ce qu'il y a de plus spécifique dans ce qu'ils ont vécu : la lutte armée, et donc la psyché du guerrier. Tout devait contribuer à nous plonger dans la subjectivité du maquisard en action. Tout ce qui nourrit ces lignes-forces était bon. Tout ce qui en distrairait a été écarté.

- ***Pourquoi avoir partagé le film en deux styles si tranchés ?***

L'histoire de leur Résistance a connu deux périodes de tonalités très contrastées. Bruxelles était angoissante, la Thiérache exaltante. Pour chacune des parties, j'ai cherché un style cinématographique qui restitue au mieux chacune des tonalités.

Je m'essaie à une écriture qui fait écho à leur art du bricolage, au caractère artisanal de leur guerre.

Pour la première partie du film, au lieu d'entendre les voix de Stan et d'Ulysse évoquer l'ambiance périlleuse de leurs premiers pas à Bruxelles, j'ai combiné des travelings erratiques dans Bruxelles avec de la musique, des sons réalistes et leurs souvenirs sous formes de bribes incrustées dans l'image. La musique instaure une atmosphère angoissante, de danger ; les bribes incrustées suggèrent un style télégraphique de communication clandestine. La colorimétrie et la lumière traduisent l'inquiétude propre à cette période-là de leur trajectoire de résistants.

La deuxième partie est composée de leurs récits, montés comme un duo et illustrés à l'aide d'images de natures et d'origines diverses et de matériaux très hétérogènes : films muets avec des Indiens, *found footage*, archives historiques, articles de presse, sigles du groupe Hotton, cartes anciennes, images numériques de la Thiérache, évocations. Il a fallu les talents d'orfèvre des monteurs pour tisser ces composantes et en faire un patchwork exprimant l'exubérance de remuants maquisards de vingt ans, passés maîtres du coup fourré.

Le film a un épilogue qui est, lui, dépourvu d'effets. Là, leurs témoignages sont bruts, car c'est le moment où eux-mêmes concluent avec sérieux et gravité.

- ***Qu'est-ce qui vous a conduit à suivre la piste du western muet pour raconter le maquis du Groupe Hotton et illustrer les récits de Stan et Ulysse ?***

J'avais amené un embryon d'hypothèse : insérer une image de duel de western tandis que Stan racontait un échange de coups de feu avec un agent de la Gestapo. C'était seulement une idée pour un seul récit d'un de nos personnages. Et puis, avec le monteur, Rudi Maerten, on s'est dit : nos maquisards ne sont pas des cow-boys, qui étaient les vachers des colons, il ne faudrait pas l'oublier. Non. Les maquisards vivent dans les bois, défendent le territoire de leur communauté, sont égaux entre eux mais cruels envers l'envahisseur. En bref, ce sont des

Indiens! Alors, on a suivi cette piste indienne à fond, après s'être assurés avec la production de l'accès aux images.

La représentation de l'Indien dans le cinéma nord-américain n'est pas aussi monolithique que je le pensais. Reste qu'on est toujours avec les blancs, et presque toujours du côté des blancs, colons, pionniers et Tuniques bleues, ces militaires qui assuraient la pacification des territoires occupés. Ici, nous avons utilisé cette représentation pro-colons pour l'associer à des habitants qui se sont armés pour libérer leur pays : les Résistants. Le film opère donc un détournement de la représentation méprisante des Indiens dans les westerns et les films muets, qui font généralement endosser à l'Indien les rôles de méchant, de personnage de seconde zone ou de sauvage à éduquer. Dans *Stan et Ulysse*, l'Indien est assimilé aux héros. Les résistants deviennent des Indiens et les Indiens deviennent des résistants. De même que les maquisards détournaient ce qu'ils trouvaient pour le tourner vers leur ennemi ; de même cette partie du film utilise-t-elle les représentations hollywoodiennes de l'Indien, souvent racistes, pour revaloriser les Indiens en en faisant un élément de langage au service d'une célébration de la Résistance.

Par ce mouvement, le film tente de réhabiliter non seulement les résistants, dont l'image à la Libération fut soigneusement écornée, mais également les Indiens qui furent eux aussi éliminés, et pas seulement politiquement. Il associe les Belges qui se sont organisés pour défendre leur pays contre un envahisseur raciste aux Indiens qui défendirent leurs pays contre un envahisseur raciste. Cette comparaison n'est pas si outrancière que cela.

En effet, les maquisards avaient un mode d'organisation qui est proche des « Sauvages » tels que décrits par l'ethnologue Pierre Clastres. Le chef du maquis était un simple délégué à la guerre choisi en raison de son aptitude (dont il devait constamment faire la preuve), leur maquis respectait une organisation mais pas de hiérarchie préétablie, ses membres entretenaient un rapport communautaire (camaraderie, amitié, fidélité organique), ils cultivaient un goût certain pour la guerre, et leur technique de harcèlement et d'attaques-surprises n'est pas si éloignée de celles des Indiens.

- ***Vous détournez même des cartons-titres de films muets...***

Une des lignes du film, c'est la glorification des coups d'éclat et de l'intelligence des maquisards du Groupe D. Ces récits d'action produisaient, du moins pour la partie centrale qui se déroule en Thiérache, un effet de collier de perles. Les cartons de titres qui sont inspirés de titres de westerns ou de films muets bien réels, permettaient d'introduire, tel un Monsieur Loyal au cirque, chacune de ces actions périlleuses. Ici encore, c'est une forme de détournement. Et même une forme de retournement lorsque le carton intitulé « The Massacre » de Griffith n'introduit pas une action des maquisards, mais des archives montrant le mitraillage de locomotives par l'aviation anglo-américaine, qui ne laissait aucune chance aux chauffeurs et aux machinistes. Ce passage souligne la différence éthique qu'il y a entre des militaires étrangers impérialistes et des partisans qui défendent leur territoire et leur communauté. Pour ce carton-là, on a gardé les ornements originaux, car il s'agissait du carton-type qu'employait D. W.

Griffith pour tous ses films muets. Griffith était un négrophobe notoire, et son carton-type avec un profil d'aigle pouvait être associé à l'Etat américain, qui était presque aussi raciste que l'Allemagne nazie, spécialement envers les Japonais et les Noirs.

- ***D'où vient la citation en pré-générique de D.H. Thoreau ?***

Cette citation est extraite de son *Plaidoyer en faveur de John Brown*. John Brown était un anti-esclavagiste blanc du XIX<sup>ème</sup> siècle aux Etats-pas-encore-bien-unis. Il deviendra un symbole pour le Nord lors de la Guerre de Sécession. John Brown s'empara d'un arsenal pour attaquer des esclavagistes dans le sud, et à la suite de cela il fut condamné à la pendaison. C'est alors que Thoreau prit sa défense.

On a essayé de faire passer David Henry Thoreau pour un penseur du pacifisme, pour un chantre de la non-violence. C'est réducteur. C'est une réduction opérée par des idéologues de la non-violence. Personnellement, je m'efforce d'être sceptique et critique vis-à-vis de toute idéologie. La non-violence est une idéologie qui a l'air évidemment inoffensive, mais qui n'en est pas moins redoutablement dangereuse : s'interdire la maîtrise de la contrainte physique, c'est s'assurer de subir la loi du plus fort. Les idées, les discours, la poésie, les actions symboliques ont des limites contre un pouvoir injuste. A un moment donné, il faut l'abattre. Je ne suis pas du tout hostile aux actions purement symboliques ; dans certaines situations, elles sont pertinentes et efficaces. Ce qui me gêne, c'est l'exclusivisme et l'intolérance des idéologues de la non-violence envers toute appropriation de la contrainte physique, d'autant plus hypocrites que si vous agressez un non-violent, il appelle les gendarmes, ces gens qui portent des armes et qui savent, eux, s'en servir. Je ne suis pas pour les armes, comme ça, de façon abstraite. Je suis hostile, en revanche, aux idéologies qui voudraient en interdire l'usage par principe. Les gens qui rêvent d'un monde sans armes ne remarquent même plus que la possibilité qu'ils ont de rêver tout haut ce genre d'utopie est elle-même garantie par de très grandes puissances militaires.

- ***Les archives sont de sources très diverses. Avec quel regard les avez-vous exploitées dans le film ?***

J'ai dépouillé nombres d'actualités de la Seconde Guerre mondiale relatives à la Belgique. Les actualités produites par les Allemands via l'UFA. Les actualités produites par le gouvernement belge à Londres : les Actualités olympiques. J'ai aussi écouté les émissions de Radio-Bruxelles, autrement dit la radio nationale contrôlée par l'Occupant (dont le CEGES est ayant droit). De cette propagande radiophonique pro-allemande, j'ai extrait quelques pépites : un discours du bourgmestre collaborateur de Bruxelles, Jan Grauls, qui demande à ses administrés de dénoncer les opposants au régime ; une délicieuse réclame pour l'exposition anti-bolchevique ; enfin, bien sûr, un extrait d'un vibrant discours du « beau Léon », chef du mouvement rexiste pro-hitlérien.

Enfin, à la cinémathèque j'ai visionné une à une la centaine de bobines des actualités diffusées à la Libération jusqu'en janvier 1946 : les actualités du

Monde Libre, dont un tiers était produit par les Américains, un autre tiers par les Anglais et le dernier par le gouvernement belge.

C'est en visionnant ces Actualités sur pellicule à la Cinémathèque que j'ai découvert l'article de Bénédicte Rochet dans lequel elle analyse précisément la place réservée à la Résistance dans ces actualités belgo-anglo-américaines : d'un côté l'absence d'images de la Résistance et, de l'autre, la glorification de l'armée belge symbolisée par la brigade Piron. Avec ses 2.000 hommes inexpérimentés, la brigade Piron n'avait aucun poids militaire dans un conflit où les Alliés déployaient alors des centaines de milliers de soldats. Peu importe ! Ce n'était pas là que résidait sa fonction : la brigade Piron fut préservée et maintenue en arrière du front, jusqu'à ce que la Belgique et Bruxelles soient libérées par les Armées alliées. Alors cette brigade intégralement motorisée pouvait foncer vers un poste-frontière (près de Tournai) devant les caméras gouvernementales, puis entrer dans Bruxelles et y être filmée en libératrice au milieu de la foule en liesse. La brigade Piron fut un pur instrument de propagande en faveur de la reconstruction de l'Armée belge, alors réduite à néant.

Et j'ai fini par intégrer à la fin du film certains extraits de son article à la suite des extraits des Actualités du Monde libre, suivant un enchaînement qui va de la propagande à son décryptage. Comme en France, le gouvernement belge de retour de Londres a veillé à museler les antagonismes pour assurer la reconstruction du pays.

Autre traitement de ces actualités : nous avons placé dans le film un extrait d'une cérémonie tenue sur la place Poelaert devant le Palais de Justice de Bruxelles, qui célébrait l'aviation américaine. Or, comme l'a montré un documentaire très bien documenté diffusé sur la RTBF en novembre 2016, *Le bombardement de Guernica à Hiroshima*, les bombardements opérés par les aviations anglaises ou américaines ont été peu efficaces et franchement criminel.

Comme le résume le chef de l'aviation états-unienne dans le Pacifique, « si nous avions perdu la guerre, j'aurais été pendu pour crime contre l'humanité ». Comme le soulignait l'historien Alain Colignon du CEGES dans le débat qui suivit le film, il était difficile, même pour un historien, de parvenir à formuler des vérités aussi évidentes que celle qui consiste à constater que les bombardements massifs et systématiques de villes allemandes, dépourvues de cibles militaires ou industrielles, relevaient tout bonnement du crime contre l'humanité. Pourquoi était-ce difficile à dire ? Parce que les Alliés étaient vainqueurs et que les vainqueurs ont toujours raison, parce que la société belge victorieuse éprouvait alors envers l'Allemagne un rapport d'inimitié et que le sentiment d'alors était un sentiment de revanche. On ne disait pas « C'est horrible de tuer des civils ! », on disait : « Bien fait pour les boches ! »

Lorsque les Alliés bombardèrent une gare, leur précision était tellement dérisoire, que c'est toute la ville qui trinqua. Il y a une trentaine d'années, le compagnon de ma grand-mère m'emmena visiter l'exposition « Tournai sous les bombes » qui montrait le centre historique rasé par les bombardements alliés qui visaient la gare située à plusieurs kilomètres de là...

Dans le film, nous avons monté le commentaire qui glorifie l'aviation américaine sur des images de mitraillages de locomotives filmées depuis des chasseurs-bombardiers, pour montrer la réalité des pratiques de l'aviation anglo-américaine, à savoir, le mépris pour les civils innocents, en l'occurrence les chauffeurs et conducteurs de locomotives. En parfait contraste avec le mode opératoire des maquisards.

Là où la Résistance procédait à des destructions avec une éthique de respect des habitants, les états-majors, eux, procédaient à des destructions avec un cynisme absolu envers les populations.

Comment raconter le soutien de la population au maquis alors qu'il n'existe aucune image filmant des habitants en train de livrer le maquis ? Pour y parvenir, je me suis rabattu sur du *found footage* des années cinquante réalisé par un cinéaste amateur de la région, le Chimacien Albert Hubert, qui filmait les activités typiques de la région. Ainsi ses images d'habitants amenant leurs cruches de lait en charrette, à vélo ou à cheval ont-elles été montées sur la parole des maquisards saluant le prodigieux soutien logistique assuré par les habitants de la région.

Mais j'ai aussi, dans une autre séquence, utilisé cette « pellicule trouvée » en la détournant plus radicalement encore de sa signification originelle. Ainsi des images d'une démonstration de gymnastique dans un cadre scolaire à Chimay deviennent-elles, au montage, des images d'une académie militaire formant des recrues. Pour insister et ironiser sur cette discipline, nous avons bruité leurs exercices exécutés de façon synchrone.

### ***A la fin du film, vous remontez dans le temps pour revenir sur un article de la presse belge de février 1933 : le Décret de protection du Peuple et de l'Etat. Pourquoi ?***

On oublierait presque qu'avant de pouvoir s'adonner sans réserve à des tueries de masse, les Nazis ont dû préalablement éradiquer toute forme d'opposition *politique* dans leur pays : d'abord les communistes ; ensuite la presse et les syndicats de gauche ; ensuite la presse catholique ; puis dans la même foulée toutes les associations, y compris la Ligue des Droits de l'Homme.

Autre élément décisif de cette progression du national-socialisme dans l'Allemagne des années 30 : l'instauration d'un état d'exception. Sitôt au gouvernement, le parti national-socialiste s'empresse de promulguer un décret, profitant d'un attentat spectaculaire au cœur de la capitale pour précipiter son acceptation (l'incendie du Reichstag). Ce décret, qui est considéré officiellement aujourd'hui comme l'acte de naissance du totalitarisme en Allemagne, c'est le « Décret de protection du Peuple et de l'Etat » datant du 28 février 1933. En soi, formulé hors contexte, l'intitulé n'a rien d'effrayant. Protéger le peuple, qui serait contre ? Sauf que le contenu de ce décret équivalait à la suspension de toutes les libertés politiques fondamentales, réservant tout le pouvoir décisionnel à l'arbitraire de l'exécutif. Pendant treize années en Allemagne, de 1933 à 1945, le Parlement, les citoyens et le pouvoir judiciaire n'ont été que les spectateurs d'un pouvoir intégralement détenu et exercé par le gouvernement. Partant, il peut être

utile d'observer en passant que tout ce qu'a fait le régime national-socialiste après le 28 février 1933 aura été rigoureusement légal. Avec cet extrait de presse du 28 février 1933, je montre la toute première loi d'exception, qui constitue la funeste matrice de toutes les autres.

- ***Un film d'action en somme, un « western » plutôt qu'un documentaire purement historique ?***

Oui. Plutôt que « documentaire », je préfère « film d'action » ou « western-documentaire », ou « westaire », ou « tutoriel de stratégie indienne » !

Pour faire revivre l'esprit d'une lutte qui s'est déroulée dans le passé, rien de tel que de demander aux témoins de raconter leurs coups d'éclat par le menu. C'est ce que j'avais fait avec la vingtaine d'anti-barragistes pour *La Bataille de l'Eau Noire*. Je récidive avec *Stan & Ulysse, l'esprit inventif*.

Le but ici, est de reconstituer leur état d'esprit, de suggérer leur mode d'action et de célébrer leur art de la débrouille : *le sabotage élevé au rang d'art brut*. Un style ludique et narquois qui fait écho aux systèmes D du Groupe D !

De nos jours, l'auto-conditionnement à la défaite est fortement développé, on cultive le goût de l'échec. Il y a pourtant eu de nombreuses victoires, mais les cinéastes peinent à les célébrer. On peut tirer les leçons d'échecs, on n'en tirera pas la fougue nécessaire à arracher une victoire.

Le vent souffle où il veut, mais moi je l'affectionne spécialement lorsqu'il se fait fureur, détermination et fougue guerrière.

- ***Avez-vous un nouveau projet de film en tête ?***

A l'heure qu'il est, avec un ami nous réalisons une création radiophonique sur Clément Pansaers, sur qui j'ai beaucoup travaillé, et au sujet duquel je prépare aussi un essai. Côté cinéma, je m'accorde une pause pour me recharger en désirs et m'éviter de devenir un faiseur en quête de bon sujet. Sans doute vais-je développer un projet autour de l'Hiver 60, événement politique belge à propos duquel tout n'a pas été dit.

# FICHE TECHNIQUE

Un film de Benjamin Hennot

Titre anglais : STAN & ULYSSE THE SPIRIT OF INVENTION

Genre : long métrage documentaire

Durée : 63 min.

Image : 16/9 (1.77) - Coucl. - HD

Langue : française

Sous-titres : anglais, néerlandais

Supports d'exploitation : DCP 5.1. - Blu-Ray - DVD

Réalisé par

Image

Son

Régie générale

Montage

Musiques originales

Montage son

Interprétation sonore

Mixage

Compositing et étalonnage

Recherches archives

Production

Produit par

Coproduction

Benjamin Hennot

Johan Legraie, Marc Ridley,

Mathieu Haessler, Colin Levêque,

Benjamin Hennot

Sarah Chantelauze, Ophélie

Boully, Marie Paulus

Igor Ost

Rudi Maerten, Thierry Douley

Yann Lecollaire, Serge

Vandiepenbeeck, Falk Schrauwen

Jean-Noël Boissé

Frédéric Bernier

Maxime Thomas

Stéphan Higelin

Isabelle Errera

YC Aligator Film

Marie Kervyn

RTBF Unité Documentaire

(Télévision belge)

WIP (Wallonie-Image Production)

Atelier cinéma GSARA

SHELTER PROD

du Centre du Cinéma et de

L'Audiovisuel de la Fédération

Wallonie-Bruxelles

de taxshelter.be et ING

du Tax Shelter du Gouvernement

Fédéral de Belgique

de la Fondation Chimay Wartoise

de Be tv

Avec l'aide

Avec la participation

[www.stan&ulysse.com](http://www.stan&ulysse.com)

© 2018 YC ALIGATOR FILM-RTBF-WIP-GSARA.



## BENJAMIN HENNOT

Licencié en Langues et Littératures Romanes. Commentateur de l'œuvre de Clément Pansaers et spécialiste de l'influence du taoïsme sur le mouvement Dada.

2013 : documentaire *La jungle étroite*, 57' - Produit par Underworld et soutenu par la FDW. Diffusion sur Arte Belgique en février 2013. Les Fraternités ouvrières de Mouscron ou : la synthèse jouissive de la permaculture et de l'éducation populaire.

2015 : documentaire *La Bataille de l'Eau Noire*, 73', produit par YC Aligator Film, coproduit par Be-TV, RTBF, WIP, Atelier Graphoui et soutenu par la FWB. Les anti-barragistes couvinois de 1978 ou : leur prodigieuse victoire anti-technocratique et la première radio libre de Belgique.

2016 : publication dans le numéro 21 de la revue DITS du texte « L'apologie de la paresse de Clément Pansaers – "Un dada dans la zone interdite du zen" ».

2018 : *Stan & Ulysse, l'esprit inventif* ou : le maquis le plus remuant et offensif de Wallonie contre le totalitarisme de son temps.

2018 : création d'une émission radiophonique sur Clément Pansaers : « Revival pansaerien » soutenue par le Fonds d'aide à la création radiophonique (FACR) et Gulliver.

Benjamin Hennot adore l'histoire des vaincus, spécialement lorsqu'ils triomphent. Ses films racontent les histoires qu'il préfère : l'Histoire des mouvements populaires.

# YC ALIGATOR FILM

Eric Van Beuren et Marie Kervyn, producteurs  
FILMOGRAPHIE (EXTRAITS)

*Pour faire du cinéma, il n'est pas indispensable d'être fou, mais cela aide beaucoup.*  
Samuel Goldwyn

**Stan & Ulysse, l'esprit inventif**, Documentaire, 63', de Benjamin Hennot, sortie en salle le 9 mai 2018

**Roland Topor, Songes, mensonges, panique et déconnade**, de Serge Sarfati, documentaire, 52', Coproduction Prismedia

**Celui qui sait saura qui je suis**, documentaire, 75', de Sarah Moon Howe - Sortie en salles le 18 octobre 2017 - [www.celuiquisait.com](http://www.celuiquisait.com)

**La Langue rouge**, portrait de l'artiste Walter Swennen, de Violaine de Villers, documentaire, 69'. Sortie en salles le 7 décembre 2016 - [www.lalanguerouge.com](http://www.lalanguerouge.com)

**La Bataille de l'Eau Noire**, de Benjamin Hennot, documentaire long métrage 73'. Sortie en salles le 23 septembre 2015 - [www.labatailledeleau noire.com](http://www.labatailledeleau noire.com)

**Belgian Disaster**, de Patrick Glotz, long métrage, sortie en salles le 30 septembre 2015

**Les Chevaux de Dieu**, de Nabil Ayouch, long métrage, 2012.

Sortie nationale : février 2013. *Prix François Chalais - UCR Cannes 2012 ; Prix Spécial du Jury, Prix Jury Junior - FIFF ; Prix MovieZone - IFFR Rotterdam ; Grand Prix - Valladolid Film Fest. ; Prix du Public du meilleur réalisateur - Seattle Film Fest. ; Prix du Jeune Public - Cinemed ; Prix du Public - Besançon ; Grand Prix du Jury, Prix Ciné Europa - Fest. Film Méditerranéen Bruxelles ; Prix du Meilleur Réalisateur - Doha Film Fest. ; Prix de la Presse - Carthage Film Festival ; Grand Prix - Arte Mare Bastia...*

**Big Memory**, de Richard Olivier, série documentaire de 170 x 13', production exécutive, 2012

**En cas de dépressurisation**, de Sarah Moon Howe, documentaire, 52', production exécutive, 2009

**Blanche-Neige la suite**, de Picha, long métrage d'animation, 2006

**Mon oncle d'Amérique est belge**, de Eric Figon, documentaire, 2006

**La Reine Soleil**, de Philippe Leclerc, long métrage d'animation, 2005

**Wild Side**, de Sébastien Lifshitz, long métrage de fiction, 2004, en coproduction avec Maïa Films et Zephyr Films

**Une fille d'Enfer**, série franco-belge de 22 x 26', 4 épisodes réalisés par Eric Figon

**Resist! To be with the living**, de Karin Kaper et Dirk Szusziés, long métrage documentaire, 2004

**Pleure pas Germaine**, d'Alain de Halleux, long métrage de fiction, 2000

**Osveta**, de Jan Hintjens, long métrage de fiction, 1997

**Les Steenfort Maîtres de l'Orge et Le destin des Steenfort**, de J.D. Verhaeghe, télésuite de 6 x 104', 1996, 1999

**Les Jules : Chienne de vie**, de Picha, série télévisée d'animation, 1997

**Zoolympics, Zoocup**, de Picha, séries télévisées, 104 x 2', 1992 et 1994

**Marquis**, de Roland Topor et Henri Xhonneux, long métrage d'animation, 1989

**Téléchat**, de Roland Topor et Henri Xhonneux, série télévisée d'animation, 1982

# ACTUALITES DU FILM

## AVANT-PREMIÈRE

A Couvin, au Ciné-Ecran, le 12 avril 2018, en présence du réalisateur  
A Bruxelles, au Flagey, le 18 avril 2018, en présence du réalisateur

## SORTIE EN SALLE LE 9 MAI 2018

au Studio 5 Flagey  
10, 11, 12, 16, 18, 21, 23 ,26 mai 2018

## PROJECTIONS ÉVÉNEMENTIELLES

Le Centre Culturel de Couvin et l'Office du Tourisme de Couvin  
Brûly-de-Pesche  
Plac Saint-Meen – B-5660 Brûly-de-Pesche – Belgique  
14-15 avril 2018

Conférences, débats, visites du Musée de la Résistance,  
balade guidée sur les lieux du maquis

Quatre projections en présence du réalisateur

14 avril 2018 : 15h15

15 avril 2018 : 10h45 - 14h00 – 15h45

Cinématek Flagey, 9 mai 2018, projection en présence du réalisateur

Le Cercle d'Histoire en collaboration avec  
Le CGCTA, Cercle de Généalogie de Chimay,  
16 mai 2018 14h30 à Chimay, projection en présence du réalisateur

## PROJECTIONS À SUIVRE ET AGENDA COMPLET

[www.stanetulyse.com](http://www.stanetulyse.com) - <https://www.facebook.com/stanetulyse/>

## CONTACTS

### *Production*



YC ALIGATOR FILM  
Marie Kervyn  
ycaligator@optinet.be  
+32 477 77 56 83

### *Réalisation*

Benjamin Hennot  
benjaminhennot@yahoo.fr  
+32 488 21 88 52



### *Presse & Promotion Diffusion*

SCREENBOX  
Anne Kennes  
anne@sparklebox.be  
+32 486 24 34 00



*Diffusion internationale & festivals*  
WIP - WALLONIE IMAGE PRODUCTION  
Cécile Hiernaux - Thierry Detaille  
cecile.hiernaux@wip.be  
+32 4 3401045